

Zeitschrift: La musique en Suisse : organe de la Suisse française
Band: 1 (1901-1902)
Heft: 1

Rubrik: La vie musicale à Bâle

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

de Sosie » à lui détailler. Ses traits d'esprit, ses beaux élans, seront autant de coups d'épée dans l'eau : personne n'en profitera — que le lecteur peut-être, et un Festspiel n'est pas fait pour être lu. — Rien n'est fatigant comme de tendre l'oreille pour accrocher de temps en temps quelque lambeau de tirade — et ce fut fréquemment nécessaire, dans les Festspiels à ma connaissance, et en particulier dans le Festspiel bâlois.

L'auteur devrait ne jamais perdre de vue le caractère avant tout « tableau vivant » du genre auquel il s'attaque et devrait s'appliquer à n'écrire que des scènes pouvant au besoin se jouer en pantomime, avec par ci par là un morceau de bravoure pas trop long, destiné au plus tonitruant de ses interprètes. Les voix de femmes portent moins loin que les voix d'hommes : donc autant que possible éviter les monologues féminins.

En résumé, le meilleur Festspiel serait celui qui pourrait se réduire à une série de situations très simples, faisant tableau. Une ou deux situations de ce genre par acte suffisent. Ces tableaux seraient supérieurs au tableau vivant en ce qu'ils seraient amenés et enchaînés par une série de mouvements clairs. Les situations principales seraient rehaussées par l'emploi de musique, principalement chorale. Des temps de repos seraient marqués par des ballets, méritant ici le nom de « divertissements », avec accompagnement de musique instrumentale.

La déclamation suivrait exactement l'action sans la ralentir. Exceptionnellement, à certains points culminants, où l'œil éprouve le désir de fixer une image, un morceau déclamé plus développé viendrait à point interrompre le drame et traduire en paroles l'émotion générale.

Par conséquent, pas de drame au sens usuel du mot. Le Festspiel se propose de faire revivre un événement historique. Un événement historique n'est pas un drame, lors même qu'il serait très dramatique. Il est à la fois beaucoup plus simple et plus complexe. Il ne comporte pas ce qu'on est convenu d'appeler une intrigue qui se noue et se dénoue. La tâche du librettiste consiste à voir l'histoire en raccourci, à distinguer les points dignes de ressortir, à rejeter tout ce qui n'est qu'accessoire, et à faire saillir les situations de façon que s'en dégage le sens historique exact, l'impression juste, la « leçon ». S'il y réussit, il méritera d'être acclamé génie, lors même qu'il ferait rimer morgenstern avec wetterli.

EDOUARD COMBE.

ARTS

La vie musicale à Bâle

La Musique en Suisse, dès le commencement de la saison, va publier des comptes-rendus et des critiques sur la *vie musicale à Bâle*. Au point de vue musical, Bâle occupe, en effet, tout autant que Zurich, le premier rang dans la Suisse allemande. Les trois importantes sociétés : « Allgemeine Musikgesellschaft », « Gesangverein » et « Liedertafel » ont valu à la ville de Bâle une réputation qui passe même la frontière.

C'est dans la « Musikschule » que maint artiste jouissant aujourd'hui d'une grande réputation, a reçu l'instruction fondamentale. Et les premières scènes de l'Allemagne aimeront toujours à engager des chanteurs qui eurent du succès au « Stadttheater » de Bâle. On sait combien le public bâlois est sobre d'applaudissements, combien il est sévère dans ses critiques ; mais on sait aussi combien son jugement est droit, grâce à la musique classique et saine qu'on lui offre et aux programmes choisis avec un goût exquis et exécutés avec art, qu'il a coutume d'entendre.

Nous croyons obliger nos lecteurs en leur donnant dans le cours de cet article quelques notions préliminaires sur ces diverses institutions, afin qu'ils puissent s'orienter.

La « Allgemeine Musikgesellschaft » organise au « Musiksaal » dix concerts d'abonnement par an. Ces concerts ont lieu, d'ordinaire, tous les quinze jours, le dimanche, de 6 1/2 à 9 heures du soir. Au programme figurent les meilleurs morceaux de la musique ancienne et de la moderne, qu'un excellent corps de solistes interprète soigneusement. La société entretient un orchestre permanent qui fait, en même temps, le service du théâtre et qui se compose de 35 à 40 musiciens spéciaux très capables. Pour les séances de musique symphonique, cet orchestre est, de temps à autre, augmenté jusqu'à 60 et 80 musiciens, recrutés parmi les professeurs de l'Ecole de musique, les musiciens spécialistes particuliers, auxquels se mêlent un petit nombre d'amateurs.

Les concerts sont dirigés par le docteur A. Volkland, chef d'orchestre, qui, depuis 1876, dirige en même temps, avec une exactitude minutieuse et un sentiment musical supérieur et vraiment artistique, le « Gesangverein » et la « Liedertafel ». C'est à cet homme que la ville de Bâle

doit en grande partie l'état florissant de sa culture musicale.

Au bénéfice du chef d'orchestre, ainsi qu'à celui du fonds de pension pour les membres, on organise, en outre, chaque année, des concerts spéciaux. Il est à espérer que la société, ayant engagé, avec le concours de l'Ecole de musique, nombre de musiciens doués, donnera régulièrement, cet hiver aussi, des concerts de musique de chambre. Enfin, elle a organisé, depuis plusieurs années, des concerts symphoniques populaires à des prix fort modérés, où l'affluence des amateurs se montra toujours fidèle.

Le « Basler Gesangverein », voix mixtes, donne trois concerts dont les premiers ont ordinairement lieu au « Musiksaal ». Cette société exécute des oratorios d'un caractère mondain ou des programmes mêlés. Au concert du printemps, par contre, qui se donne dans l'antique cathédrale où l'acoustique est incomparable, on entend généralement une Passion ou d'autres morceaux d'un caractère religieux. Ils sont ordinairement suivis d'un concert de virtuoses qui leur donne un peu les allures d'une petite fête de musique.

Depuis deux ans, M. Volkland a, pour des raisons de santé, cédé la direction à M. D. Hans Huber. Celui-ci, emporté par l'enthousiasme de son art, n'a rien épargné pour ajouter, à la Noël, un concert de cantates de Bach et pour renforcer les séances de musique de chambre par un chœur d'élite. Grâce à l'énergie et au zèle infatigable de M. Hans Huber, le public de Bâle entendra encore des œuvres et des compositeurs qui, jusqu'à présent, soit à cause de certains préjugés, soit faute de courage, ont été négligés; il y faudra préparer la foule en excitant son intérêt. Nous voulons parler de nos classiques modernes.

La « Basler Liedertafel » chœur d'hommes, se fait entendre dans deux concerts réguliers, l'un concert d'orchestre et l'autre, concert vocal. Ce dernier surtout a quelquefois un succès énorme et l'on se voit obligé de le redonner en raison de l'affluence considérable du public. Cet orphéon, tout comme la société des chanteurs, apporte en outre son concours au bénéfice du chef d'orchestre aussi bien qu'à toutes sortes de fêtes patriotiques ou de bienfaisance.

Il existe, au surplus, entre ces deux sociétés, une parenté étroite, les membres de l'une pouvant figurer comme membres de l'autre sans avoir à payer deux cotisations distinctes.

Le Stadttheater, qui est depuis plusieurs années

sous l'excellente direction du premier chef d'orchestre Albin Trenkler, est extrêmement soucieux de se distinguer par des productions artistiques supérieures dans le domaine de l'opéra.

Là encore, le jugement sain et compétent des actionnaires et des auditeurs se fait valoir pour le plus grand profit de la culture musicale. L'orchestre est excellent; et l'heureux engagement de bons solistes, ainsi qu'une « Ecole de chœur », dirigée par Trenkler pendant les vacances d'été, rendent faciles les interprétations parfaites.

Citons, pour finir, la « Allgemeine Musikgesellschaft » qui, semblable à une mère soigneuse, secrètement, sans démonstrations bruyantes, éveille, élève et encourage l'intérêt et le goût de la musique et les bonnes exécutions.

Fondée par la « Gemeinnützige Gesellschaft » (Société d'utilité publique) l'Ecole de musique est sous la direction de Hans Huber; et telle est l'affluence accrue chaque année de ses élèves que la commission se voit actuellement dans la nécessité d'élargir ses locaux et même, éventuellement, de construire un nouveau bâtiment.

Il est évident que le nombre de ceux à qui l'on est redevable de l'état florissant où se trouve la culture musicale n'est point épuisé encore. Ainsi, on remarque, en tête d'innombrables chœurs, le « Männerchor » (Chœur d'hommes), direction Schmidt, qui se propose de nobles tâches et qui, — lors de fêtes fédérales, — s'est maintes fois couvert de lauriers.

A côté de nombreux chœurs mixtes d'église qui, de temps à autre, donnent des concerts pour leur propre compte, on distingue le « Münsterchor » (Chœur de la cathédrale) et le « Lehrergesangverein », tous deux dirigés par Paul Bœpple, et qui se produisent toujours devant une salle comble. Le premier a pour but l'exécution de la vieille musique sacrée, tandis que la dernière s'occupe exclusivement de l'exécution de compositions profanes pour chœur mixte; elle a, à plusieurs reprises déjà, mis au jour des œuvres de compositeurs suisses, actuellement vivants. Mais il serait trop long de mentionner toutes les sociétés, grandes et petites; nous y reviendrons à l'occasion, en rendant compte de leurs concerts.

En général, on peut dire que non seulement la ville de Bâle, en ce qui concerne l'intérêt musical et l'étude sérieuse de l'art, ne le cède à aucune autre ville de la Suisse, mais qu'elle dépasse encore la plupart des villes allemandes de la même importance. (pp)